

Téléphonez Main 3751

Les Ici Définitions du

Censeur de 1915
- Ou courez-vous Théophraste?
- Au Bureau des Censeurs.
- J'entends on vous a rogné quel- que article, etc.
- On ne me censure pas, dites-vous, car je suis censeur moi-même.
- Censeur! vous Théophraste qui écrivez! vous fûtes donc empoinçonné et commis à l'office par l'autorité militaire?
- Point du tout.
- C'est donc que les Gens de lettres vous confrères, vous ont donné leur mandat?
- Encore moins.
- Quoi Théophraste c'est librement que?
- Vous répliquez; la tâche des censeurs est fort utile et s'ils échappent les gazettes c'est pour le Salut public.
- Voilà qui est bien vu.
- Les Censeurs ajoutent-ils sont des gens de bien et de mérite.
- Ai-je dit le contraire?
- Leur tact égale leur courtoisie. Je n'en doute point.
- Et ils exercent une fonction délicate, pénible et honorable.
- Oui, Théophraste, ces censeurs aux ordres du Ministre s'appliquent de leur mieux. Mais est-ce là votre place? Ne pouvez-vous servir d'autre sorte le pays menacé?
- Mais il faut des Censeurs!
- Et faut-il que les écrivains soient censeurs? J'ai toujours cru qu'un écrivain se devait d'écrire, et non de couper les écrits. Il s'agit de la Censure, il ne l'impose pas. Il sort la pensée et ne la chaîne point. Vous haïssez les épaves Théophraste, et me traitez de perruque. Riez donc et courez censeur. Chacun son chemin, serviteur, Théophraste!

PAUL MARGUERITE, de l'Académie Goncourt.

La Situation du Japon

Après la Guerre

Le journal "Osava Minitsi" de Tōhō attire l'attention des Japonais sur les rapports amicaux qui s'établissent maintenant entre les Etats-Unis et la Chine et le danger qui en pourra résulter pour le Japon:

"Après la guerre, écrit ce journal, la nouvelle alliance fera évidemment tout pour paralyser l'influence croissante, politique et économique du Japon dans les Eaux du Pacifique et en particulier en Chine. Les Etats-Unis augmentent considérablement leurs forces navales et l'Allemagne après la guerre mettra, elle aussi, tout en œuvre contre le Japon. Ainsi, donc, après le règlement du conflit européen, notre situation ne sera pas sans danger."

INTERVIEW RAPIDE.

Entretien avec Mme Despard, Sœur du Général French.

Londres. - Un rédacteur de "L'Indépendance Belge" a pu s'entretenir avec Mme Despard, sœur du général French; cette grande dame est à la tête du mouvement féministe anglais; elle lui a fait les déclarations suivantes:

Je erois, affirma-t-elle, au succès des armées alliées, à condition toutefois qu'hommes et femmes, apportent dans cette lutte titanique, le maximum de leur énergie et de leur dévouement. Il ne faut maintenant penser qu'à une chose, en finir le plus vite possible avec cette horreur, c'est-à-dire se hâter et vaincre; il ne saurait être question pour nous d'une paix à tout prix, une paix qui laisserait à l'Allemagne la possibilité de se préparer à une nouvelle agression, la possibilité de perfectionner les infâmes engins de destruction aurait dans un avenir plus ou moins prochain des conséquences les plus désastreuses et peut-être les plus fatales pour le genre humain. Cette guerre doit tuer la guerre.

Et Mme Despard termine par ces mots:

Quand par la victoire des alliés nous serons sortis de ce terrifiant cauchemar alors j'espère bien que nos chères sœurs belges seront avec nous pour revendiquer l'affranchissement intégral de la femme sans lequel il n'y aura jamais de véritable civilisation.

Un Filleul Français à

Une Marraine Danoise

Plusieurs milliers de personnes du Danemark ont adopté des filleuls français qui sont en ce moment prisonniers en Allemagne. Voici une lettre tout récente que vient de recevoir une de ces marraines. Elle renferme des détails intéressants et prouve, une fois de plus, la sympathie des Danois pour la France:

Giessen, le ...

Chère Madame et Marraine, Bien reçu vos deux cartes des 1 et 15 courant. Bien reçu également vos deux colis qui étaient en bon état et ont été les bienvenus. Je vous en remercie sincèrement. Vos comestibles sont très bien. Votre pipe m'a surtout fait plaisir. Comme vêtement, je désirerais recevoir chemises de flanelle, pantalon (gde, taille), chaussures de travail (pointure 43). Excusez-moi de profiter de votre aimable invitation et de vous demander toutes ces choses. Je suis père de famille, 5 enfants et des pays occupés (Ardenne).

Encore une fois, merci de votre aimable attention à mon égard et recevez mes meilleures salutations. Je vous écrirai une carte tous les mois, nous sommes taxés pour la correspondance. Je vous serre bien la main.

ATHENE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1915-1916.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1815, 1915-Comparaison.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,

LIONEL C. DUREL.

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

ON DEMANDE - Une bonne de maison, ayant de l'expérience et de bonnes recommandations. S'adresser No. 3 Richmond Place.
ON DEMANDE - Une gouvernante française pour coucher à domicile. S'adresser 8801 avenue St-Charles. Téléphone Uptown 3186.
ON DESIRE acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 350 rue Conti, au directeur.
ON DEMANDE - Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 120 rue Conti. Téléphone Main 3487.

Bas Elastique, Ceintures Abdominales,

Members Artificiels
Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc.
SCHROEDER
1314 RUE CANAL
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.
24 Jan - 1 an jeu dim

RESTAURANTS.

THE OLD ABSINTHE HOUSE
PIERRE CAZEBONNE, Propriétaire.
Vins fins, Liqueurs et Cigares.
Café-Restaurant pour Dames.
Angle des rues Bourbon et Bienville.
Téléphone Main 2895.
180ct - 1 an dim

A. NICOLLE
Ex-officier ministériel près les tribunaux français. Consultations juridiques. Gérance de propriétés, location et vente d'immeubles.
618 Bâtisse Hennessy.
Avec A. Schlosser, Cie, Real Estate and Farm Land Co. Phone 4093.
230ct - 1 an dim

PLOMBIERS.

—Phone—
Bureau, Main 5230. Residence, Uptown 3071—W.
E. E. Mésaire. C. A. Johnson.
MASCARO & JOHNSON
Plombage Chauffage
912 rue Union, près Baroano.
Nouvelle-Orléans, La.
480ct - 1 an dim

BOULANGERS.

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD.

FRIEDRICH & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Encanteurs
824 rue Common. Téléphone Main 1204.
10 sept - 1 an

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE REGULIER
POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL
Contre la prohibition En faveur des courses
Sans liberté il n'y a pas de vertus
TÉLÉPHONE MAIN 3487
Trois Éditions Distinctes:
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche
Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.
HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

TREAT TO TASTE

—that exquisite neutral gin flavor—that long sought ideal flavor of every lover of the rickety and the fizz—has been achieved AT LAST in

CORONET DRY GIN The Monarch of Gins

ALBERT MACKIE CO., LTD., DISTRIBUTORS. New Orleans, La.

FUUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 19 Commencé le 3 octobre 1915

LA ROUGEAUDE

Par FRANCE D'ORVILLE

(Suite.)

En vérité, reprit Emile, votre silence est irritant, j'ai le droit, il me semble, de savoir ce que se passe chez moi. Et plus nerveusement, il reprit: Je vous ai dit de venir ici à huit heures, vous n'avez qu'à exécuter cet ordre, je ne peux vous adresser aucun reproche. J'aurais peut-être mieux fait de ne pas vous obéir. Pour quoi? Parce que Juliet est venu. Ce n'est pas la première fois. Non, mais je crois que ce coup-ci, ce n'est pas pour son compte. Vous avez entendu leur conversation? Non. Alors? Madame paraissait si joyeuse que je me demande si elle n'attendait pas

quelqu'un ou si elle n'allait pas sortir. Catherine, en prononçant ces mots, n'avait pu réprimer un tressaillement et, craignant que la rougeur qui lui montait au visage ne fit comprendre à Bertin qu'elle ne disait pas exactement la vérité elle se rapprocha du feu.

Mais lui, d'un mouvement brusque, la força à se retourner.

J'ai mal entendu, n'est-ce pas? Puis, après quelques secondes, il ajouta:

Je me demande parfois si vous n'avez pas un petit grain et si le champagne n'a pas dérangé votre cerveau. Blème, la Rougeaude s'était redressée comme sous un coup de fouet; elle allait répondre lorsque la Boniface prit la parole:

Repartez donc chez vous, M. Bertin, c'est la fille peut se tromper, mais la meilleure manière pour vous en assurer est d'aller y voir. Emile sentit que le conseil était sage. Il lança un dernier regard à la Boniface et se retira, laissant les deux femmes en tête-à-tête.

Dès qu'elles furent seules, la Boniface brüla ses vaisseaux en s'écriant: Voyons, Catherine, embrassons-nous; nous sommes de vieilles connaissances. La jeune fille ne broncha pas; elle avait reconnu depuis longtemps la vieille et c'est d'une voix très calme qu'elle répondit: Ça devait arriver, voyez-vous; ou devait se retrouver.

Puis tout de suite s'animant, elle continua:

Je n'ai pas dit la vérité à M. Bertin. Je lui ai raconté une histoire pour le faire partir.

Tiens tiens, fit la mère Boniface en mesurant la jeune fille de son regard pénétrant.

J'apporte une lettre qui doit être autrement intéressante que celle que je viens chercher.

De qui c'est la lettre?

Du vicomte Lucien de Noyes.

De Noyes... de Noyes... c'est nom de malheur que je n'aurais pas lire. aboulez-la votre lettre que nous regardions si Blacko a bien travaillé.

Catherine ouvrit son corsage et avec précaution en retira une large enveloppe. — Il y a un cachet de cire, fit-elle, en tendant la lettre.

Et, se penchant sur le gaste de la Boniface, elle reprit, les yeux ardents: — Si nous ne pouvions pas ouvrir sans briser le cachet, tant pis, on s'arrangera. Alors, elle parcourut rapidement toute la missive et en lut la fin à haute voix: "C'est mon devoir, ma bien aimée, qui m'a dicté cette lettre et je te l'envoie sans la lire, car je n'aurais pas le courage de revivre mon chagrin et d'étouffer le cri de mon cœur. Comment ai-je la force de résister à ton appel... Ton appel... se mot résonne en moi et fait frémir tout mon être, l'idée de fuir ensemble me poursuit aussi; mais ne précipitons rien; l'ave-

nir est à nous, ne compromettons pas nos douces espérances en devançant la fatalité d'événements."

C'est tout, fit Boniface, en voyant la jeune fille se lever et s'approcher du feu.

Catherine ne répondait pas; alors la Boniface, tout en observant plus attentivement cherchait le moyen de combiner un quel-à-pens où elle attirerait Gisèle.

Et comme il ne fallait pas perdre de temps, elle lui dit très vite:

Sais-tu ce que tu vas faire?... Tu vas me renvoyer Bertin.

Vous avez besoin de lui ce soir?

C'est bêtise, bien sûr, mais sans lui, ma fille, nous n'pourrions rien de rien.

Et très bas, en précipitant ses mots, elle ajouta:

Il faut que tu l'envoies pour qu'il fasse un brouillon à Blacko.

Un brouillon à Blacko.

Un brouillon pour la lettre?

Non c'est question. Tu sais bien que dans c'monde-là, ils ont un drôle de manière de s'crire les choses, ils n'ont pas tout droit au but comme nous. Emile, lui, il tournera ce poulet qu'il coulera comme une lettre à la poste.

Alors je m'en vais. Je vous laissez l'enveloppe.

Au revoir, ma fille, n'attrappe pas froid, cache ta tiguasse, il n'y a pas grand monde dans les rues à c'heure-ci.

Mais la Boniface ne fermait pas la porte, elle venait de penser à Blacko.

Allait-elle descendre pour l'empêcher de suivre la Rougeaude ou laisserait-elle les choses aller leur train?

Sa décision fut bientôt prise. Elle vint tranquillement chez elle en murmurant:

N'changeons rien, on saura moins où qu'il pèche.

II.

PRISE AU PIEGE.

Pauvre Gisèle! Elle était confiante; ne croyait-elle pas que la Rougeaude lui était dévouée corps et âme et qu'elle pouvait compter sur sa complicité?

Elle avait accepté sans défiance toutes les explications que Catherine avait données; elle ne se demandait pas le pourquoi du départ de son mari pour Nevers, elle vivait son bonheur. Pour la dixième fois elle lut tout haut les lignes suivantes:

"Ma chère Gisèle,

J'avais trop présumé de mes forces, je ne puis supporter les tortures que je ressens.

"Après avoir eu le courage héroïque de résister à ton appel; je n'ai pas celui de prolonger l'effroyable effort sur moi-même que j'ai fait.

"Oui, je pouvais souffrir; mais il m'est impossible de penser à tes souffrances. Te sentir seule, face à face avec cet homme que tu as épousé dans un élan sublime d'abnégation, cela me rend fou.

"Ton supplice de tous les jours, de

toutes les heures déchire mon cœur et triomphe de ma ferme résolution.

"J'avais cru que mon amour s'inclinerait devant de sages objections; il n'en est rien. Ce serait de la démenche de nous laisser guider par la froide raison; nous n'en pouvons plus, nous devons nous entendre pour organiser notre fuite.

"Nous partirons n'importe où, mais nous vivrons ensemble.

"Notre bonheur ne peut être acheté en risquant ta vie et la mienne; nous mourrons tous deux de désespoir... viens, je t'attends.

"Ce soir, à neuf heures, tu me trouveras dans la maison que je t'indique ci-dessous; le quartier est un peu éloigné, mais il n'en est que plus sûr.

Je te tracerai la fin de cette lettre un plan très détaillé; tu n'auras qu'à le suivre.

"Oui, ma bien-aimée, suis-le et viens... nous disparaîtrons ensuite, il le faut. Si nous ne pouvions pas réussir, si la fatalité s'acharne contre nous et nous sépare, nous en finirons avec la vie et nous mourrons dans les bras l'un de l'autre.

"Je t'attends et je t'aime.

de NOYES."

Elle avait à peine achevé sa lecture lorsque la Rougeaude entra; tout de suite elle lui demanda:

Tu connais vraiment le quartier d'Ivry?

Oui... je le crois.

Tu n'en es pas sûre?

Top supplice de tous les jours, de (A suivre.)